



Paris vaut-il bien une exposition universelle ?

Par **Bernard Dujardin**
Charles de Gaulle 1972

Quelques personnalités militent pour une candidature de Paris à l'exposition universelle de 2025. Trois observations démontrent qu'il est inopportun de concourir. Dans le monde mondialisé du XXI^e siècle, l'exposition universelle ne se justifie plus. Sic transit... Les expositions universelles appartiennent à l'Histoire.

La première exposition internationale universelle s'ouvre à Londres en 1851. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, 22 expositions se succèdent (une tous les deux ans un quart), six à Paris. Dans la première moitié du XX^e siècle, 15 expositions se succèdent (une tous les trois ans un tiers), une à Paris. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, 7 expositions se succèdent (une tous les sept ans), aucune à Paris. Depuis le début du XXI^e siècle, une seule exposition s'est tenue à Shanghai (une tous les dix ans). L'histoire des expositions universelles montre une naissance en fanfare suivie d'un déclin.

Un principe obsolète

La mission d'information parlementaire (rapport du 28 octobre 2014) sur la candidature de la France à l'exposition universelle de 2025 s'interroge à juste titre : « La question de son adéquation au temps présent se doit, en tout état de cause, d'être examinée. » Cette question appelle une réponse. Et cette réponse ne peut être que négative.

Dans le monde contrasté de la fin du XIX^e siècle, l'exposition universelle se justifie. Qu'un pays expose l'état de son art appartient à la gestuelle diplomatique du concert des nations. Les best practices de civilisations complémentaires bien que rivales, s'exhibent afin de « dresser un tableau général des efforts de l'esprit humain ». L'exposition, une fois démontée, laisse des traces durables avec des monuments emblématiques : le Crystal Palace en 1851 à Londres, la tour Eiffel en 1889 à Paris...

Cette entreprise de vulgarisation d'une durée limitée à six mois est un moyen d'information dit pédagogique. Elle est censée diffuser, parmi le plus grand nombre, les connaissances acquises les plus récentes

en l'absence de technologies de l'information et de la communication adaptées. « À une époque où l'on considérait majoritairement que le progrès matériel et le progrès humain vont systématiquement de pair », où l'idéologie du scientisme porte cette valeur de progrès, l'exposition donne aux pays et à leurs entreprises l'occasion de faire savoir leurs savoir-faire à « un public [supposé] avide de curiosités » dans les arts y compris les arts populaires, dans l'architecture y compris les audaces monumentales, dans les sciences y compris les technologies, dans les cultures y compris les cultures coloniales, une manière pour les habitants des pays du nord de découvrir le monde, un monde qui vient à eux.

La dimension stratégique de l'exposition en termes de politiques intérieure et extérieure est évidente. Bien que voué à l'universel, l'événement est un ferment de nationalisme. Le gouvernement du pays d'accueil s'efforce d'affirmer la légitimité de son pouvoir aux yeux de son peuple, de flatter en conséquence son hubris et d'encourager la fierté nationale, cache-misère trop souvent d'une réalité quotidienne peu reluisante. Cette « opération de propagande à son profit », selon l'expression du professeur Pascal Ory, conduit le parti au pouvoir à stimuler un unanimité¹ élitiste, un sentiment d'unité de la nation – bien factice – en arguant du fait que l'étranger nous regarde.

L'exposition universelle est également l'instrument d'une politique extérieure

1 - Le président de la mission parlementaire, Jean-Christophe Fromantin, constate le climat de concorde qui a présidé à ses travaux : « Un projet d'exposition universelle... offre des perspectives de rassemblement, de dynamique collective, d'innovation et de confiance. Ceux que nous avons auditionnés – une centaine de personnes, au total – ont été unanimes sur ce point. » Ce constat signifierait-il que la mission n'a invité à s'exprimer que des notabilités favorables au projet ?



Les expositions universelles

de l'État invitant, soft power extraverti. Jusqu'en 1939, cette diplomatie est porteuse plus ou moins consciemment d'une perspective belligène, conquérante ou revancharde. En 2010, Shanghai, couplée aux JO de Pékin de 2008, est clairement l'outil d'une *Realpolitik*, un moyen pour la République populaire d'affirmer sa stature de puissance mondiale, son ambition d'accéder au rang de grand des grands au XXI^e siècle et d'ancrer dans la tête du peuple chinois la supériorité de son régime politique sur la démocratie à l'occidentale. Dernier point, l'impertinent Eugène-Melchior de Vogüé remarque : « Une exposition fructueuse, c'est une machine savante que l'on regarde peu, encadrée par un corps de ballet que l'on regarde beaucoup. »² L'expo se veut une fête populaire à une époque, le XIX^e siècle, où les jeux du cirque sont rares. Le festif y est désacralisé avec des attractions d'un goût parfois douteux qui plaisent aux chalands. Le rescapé du procès de Madame Bovary, dans son Dictionnaire des idées reçues, donne au mot « Exposition » le sens de « sujet de délire du XIX^e siècle ».

« Rien n'est joué d'avance »

Les beaux-arts n'ont plus de frontière. Trente architectes se partagent les grands ouvrages des capitales. Leur art est décalé et provoquant ou n'est pas ; leur passeport n'intéresse personne. Les peintres et sculpteurs reconnus (de leur vivant) n'ont pas de patrie ; ils ont des vernissages où le dollar fait une révérence au snob. Il n'est pas de bon goût de critiquer le mauvais goût. La liberté d'expression de l'artiste l'autorise à la laideur. Diderot n'aurait-il pas prévu la chose : « La disgracieuseté ne pourra souffrir demain de ne point nous manquer. » Une internationale de savants se dispute la science. Les grands instruments de recherche sont multinationaux : Ase, Eso, Cern, Iter, Giec... La technologie se renouvelle à un tel rythme qu'elle est dorénavant plus fille de la mode qu'enfant du progrès. Une veille écologiste nous serine une partition apocalypticienne : le progrès scientifique n'a plus bonne presse. Il est dangereux. Le rayonnement des ondes smartophoniques chauffe la cervelle ; leurs porteuses transmettent des apologies du terrorisme. Les éoliennes fournissent bien de l'énergie renouvelable

par intermittence, mais brise-vent des brises qui nous bercent, elles réveillent des dieux qu'on croyait endormis. Sans parler du nucléaire, *horresco referens* bien qu'il soit une arme contre le cancer, appréciée des oncologues et de leurs patients.

Quant aux cultures, elles se sont noyées dans le conformisme massifié, uniformisé et indifférencié de l'empire du Bien qui enferme la liberté intellectuelle. « C'est la seule chose que j'ai vraiment dans ma vie : des murs, » se désole Houellebecq³. Télévision, radio, internet nous « enchaînent » l'instant, tout l'instant, rien que l'instant d'un pôle de la planète à l'autre à coups de hashtags mal diésés jusqu'à réduire la pensée à un éclair fugitif. Rue de Valois, quelques murmures feraient bien du livre un objet de musée. En est-ce fini du fidèle compagnon de notre table de nuit ? Les interdits dogmatiques, les préhistoires réécrites en devoirs de mémoire qui humilient les majorités honteuses et silencieuses de *sapiens sapiens* condamnés *ad perpetuum* à expier le génocide des néanderthals, les simulacres de provocations provocatrices règnent en capitaine sur ce vaisseau ivre qu'on cultive sous le nom de culture.

L'ambition politique s'exprime certes avec conviction. Est-elle vraiment solide ? « L'enjeu particulièrement enthousiasmant d'une exposition universelle réside précisément dans le fait que rien n'est joué d'avance. » Le rapporteur de la mission parlementaire ne rassure pas. Mobiliser une nation sur ce qui se veut un grand œuvre aux finalités feintes est une gageure osée. En ces temps de crise et de terrorisme intérieur, la fibre patriotique semble bien abîmée et nécessite une thérapie autrement sévère que l'artifice d'une expo.

Ne reste pour justifier l'aventure que la fête, non pas la fête objectivée d'*homo festivus* mais la fête pour la fête de *festivus festivus*. Philippe Muray, s'il était encore de ce monde, évoquerait une *Global Pride*. Les privilégiés l'ont ressenti, qui ont visité en 2010 l'exposition de Shanghai. Heureusement, ils ont su s'échapper des musiques *hards*, des néons tapageurs et des dociles queues de foules pour revoir en silence le mausolée de l'empereur Qin. L'heure est plus aux petits délires collectifs quotidiens de la planète médiatico-festive qu'au piétinement des masses dans un parc d'attractions éphémère.

La banlieue invitée à monter au créneau

L'argument majeur d'une candidature est de célébrer le Grand Paris par une exposition universelle, d'inscrire dans la mégalopolie un Paris *extra muros*. La petite couronne en serait l'aire d'accueil, « une localisation exceptionnelle tant sur le plan de l'histoire et du paysage ». L'exposition serait « polycentrée⁴ » selon l'expression de Bruno Le Roux, élu de la Seine-Saint-Denis et rapporteur de la mission parlementaire. Les pavillons, « emblématiques, identifiables et porteurs d'une symbolique forte à visibilité élargie, à la fonctionnalité très aboutie avec une forte empreinte architecturale », seraient érigés sur les gares du nouveau métro périurbain au nord, à l'est et au sud de la capitale et reliés entre eux sur une centaine de kilomètres par « de réels espaces de connexion entre les différentes entités »⁵. Bref, un univers pavillonnaire *new age* pour la banlieue. Cette proposition est le côté face.

Reste le côté pile. Les sites choisis seraient en partie localisés sur les territoires oubliés de la République, les zones de non droit de l'État de droit, « les quartiers ». Quel serait l'objectif réel de l'exposition : exposer ou rétablir l'ordre public ? Les deux. Les visiteurs et leurs enfants accourront-ils si un accès sûr aux attractions n'est pas garanti ? Et les nations ? Dépenseront-elles un argent public devenu rare pour une construction fugitive digne d'elles dans un faubourg excentré à la sécurité douteuse ? L'ancien commissaire de la section française José Frèches, rappelle qu'en 2010, à Shanghai, la sécurité était assurée par l'armée chinoise, deux millions de soldats. La course aux mécènes s'annonce une course d'obstacles. Chacun exige la localisation la plus prestigieuse. De localisations prestigieuses, dans un urbanisme à réhabiliter, il n'y en a guère.

Le nerf de la guerre absent

Troisième point et non des moindres, cette exposition universelle, telle qu'elle est envisagée à dix ans avec son préalable de remise au carré de la petite couronne, invite à un sérieux effort financier. Les initiateurs du projet ne sont pas les payeurs. La mission parlementaire le reconnaît. Elle pose un préalable : obtenir de l'État, donc des contribuables, qu'ils se portent garants de



l'organisation de l'exposition. Elle propose « d'adopter de nouveaux modes de financement » aussi originaux et innovants que « le recours à l'emprunt obligataire garanti par l'État » ; « le financement participatif ouvert à tous au niveau mondial », accompagné d'une garantie de transparence ; et « le mécénat des entreprises françaises et étrangères ».

Il n'y a plus guère de mécènes utiles dans ce pays à la mesure de l'aventure. Beaucoup ont fui. Toutes les équations subtiles d'équilibre des résultats de l'exposition qu'une armée d'experts est prête à résoudre ne peuvent convaincre le citoyen que ce ne sont pas lui et sa progéniture qui in fine paieront l'addition du déficit de l'opération. Parce que le déficit est inscrit dans les gènes de tout grand œuvre public quand il donne rendez-vous à la mégalomanie. En un demi-siècle, le contribuable n'a jamais vu le budget prévisionnel d'un investissement public « prestigieux » ne pas être dépassé par des aléas toujours indépendants de la volonté de leurs initiateurs. Rien qu'à Paris, les exemples d'abattoirs sans bétail de la Villette, de four des Halles, de symphonie philharmonique inachevée abondent ; **épargnons-nous d'évoquer les rendez-vous festifs comme le rétablissement du**

caractère maritime du Mont-Saint-Michel.

Faut-il ajouter que les coûts, à dire d'expert, d'une exposition éphémère ne prennent jamais en considération les dommages collatéraux. Dans cette zone périurbaine où, gloire de l'Empire, se jouerait un spectacle de six mois, dix ans de travaux intensifs sont nécessaires, dix ans de gêne et d'entraves à la circulation pour les industries anémiées qui y survivent, dix ans pendant lesquels il serait difficile pour ne pas dire impossible d'attirer de nouvelles activités et de tenter de redresser le cours d'une dégradation résistible. Certains affirment sans preuve que ce chantier créera de l'emploi local stable. Veulent-ils nous associer à leur rêve ? La main-d'œuvre plus qualifiée, plus docile et moins onéreuse venue pour l'occasion des provinces orientales de l'Union européenne fera le déplacement avec empressement pour tenir les délais.

Pour une politique de réurbanisation

Raisonnables, les pouvoirs publics ne peuvent pas se focaliser sur le miroir aux alouettes d'un spectacle dépassé. En revanche, ils seraient avisés de se préoccuper du vrai, du seul problème. Un grand œuvre est à réaliser dans cette petite

couronne dans les meilleurs délais. Le coup de semonce du 7/1 nous le rappelle avec une sinistre violence.

Quittons un instant Paris. Regardons au-delà de l'Île-de-France. EuroMéditerranée est en train de reconquérir Marseille-Nord petit à petit mais sûrement. Le voyageur pressé qui est passé un vendredi de 1995 par la porte d'Aix ne reconnaît plus vingt ans après un quartier devenu modèle avec ses réhabilitations et ses architectures réjouissantes. La trame d'un nouveau tissu urbain a trouvé son enchaînement. N'est-ce pas la stratégie à engager avec détermination dans la petite couronne parisienne en commençant par ses territoires les plus sensibles ? Son coût en sera celui d'une exposition universelle et le résultat, un développement durable. Certes, aucune gloire politique à court terme à en tirer, mais une réponse à l'inquiétude d'un peuple qui s'estime laissé pour compte. ■

2 - Remarques sur l'exposition du centenaire - Plon 1889

3 - La Carte et le territoire - Flammarion 2010

4 - « Plusieurs personnalités auditionnées ont insisté sur l'importance de centrer la manifestation sur une unité de lieu ». (rapport de la mission)

5 - Excusez ce volapük monumental (entre guillemets) emprunté au lexique des architectes urbanistes mondains dans leur réponse aux appels d'offres.



LES RESTAURANTS DU COEUR
LES RELAIS DU COEUR

BIENTÔT 30 ANS
D'ENGAGEMENT EN FAVEUR
DES PLUS DÉMUNIS

MERCI

Grâce à vous, en 2013/2014, les Restos du Cœur ce sont

- 1 million de personnes accueillies
- 130 millions de repas distribués
- 40 000 bébés de moins de 18 mois aidés dans 86 Restos Bébé du Cœur
- 67 600 bénévoles
- Seulement 7,3% de frais généraux
- et de nombreuses solutions pour aider les plus fragiles à s'en sortir durablement

QR code

Pour que cela puisse continuer, FAITES VOTRE DON sur www.restosducoeur.org/dons ou en flashant le QR code ou envoyez votre chèque sous enveloppe non-affranchie à : Les Restaurants du Cœur - Libre Réponse 53061 - 91129 Palaiseau Cedex

RETROUVEZ-NOUS AUSSI SUR

